



Le chanoine Bourgeat de Valfin-lès-Saint-Claude, géologue (1849-1926)

Annie Reffay

► To cite this version:

Annie Reffay. Le chanoine Bourgeat de Valfin-lès-Saint-Claude, géologue (1849-1926). 2005. hal-01117345v2

HAL Id: hal-01117345

<https://hal.science/hal-01117345v2>

Submitted on 16 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le chanoine Bourgeat de Valfin-lès-Saint-Claude, géologue (1849-1926)

Annie REFFAY

Professeur retraité - Université de Limoges - département de géographie

Résumé : François-Emilien Bourgeat naît aux Prés de Valfin (Saint-Claude 39) le 15 mai 1849. Il meurt à Dole le 7 juillet 1926 et sera inhumé dans sa commune natale le 11 du même mois. Originaire d'un hameau reculé du Haut-Jura, septième et dernier enfant d'une famille modeste, il deviendra à force de volonté, de travail et de persévérance, outre un dignitaire ecclésiastique (chanoine honoraire des diocèses de Saint-Claude et de Cambrai) un éminent géologue, primé en 1920 par l'Académie des Sciences, Docteur ès Sciences, professeur et par deux fois Doyen de la faculté des sciences à l'université catholique de Lille, auteur de plus de 150 publications, membre d'une demi-douzaine de sociétés savantes (dont la Société Géologique de France qui, en 1911, le choisira pour vice-président).

Sa riche personnalité sera évoquée, à travers sa vie et son œuvre, sous l'angle de la géologie et des liens qu'il n'a pas cessé de conserver avec le Jura et, tout particulièrement, avec Valfin.

SA VIE

Trois documents essentiels permettent de retracer la vie du chanoine Bourgeat :

- les mémoires que lui-même a laissés, édités par son petit-neveu le docteur Bernard Bourgeat (2). Les citations qui leur seront empruntées ne seront pas accompagnées de référence bibliographique.
- la notice nécrologique rédigée par son ami et ancien condisciple, le vicaire général Charles Meynier (4)
- la biographie écrite par un de ses anciens élèves, le chanoine Boisson (1)

Naître à Valfin au milieu du 19^{ème} siècle aurait pu éveiller une précoce vocation géologique. Dès les années 1850, de savants naturalistes nommés Guirand, Etallon et frère Ogérien venaient y recueillir des fossiles, au célèbre ravin du ruisseau de la Foulasse, dit de « Sous la Côte », qui fait affleurer un récif corallien de l'ère secondaire. Néanmoins, François-Emilien Bourgeat ne devint géologue qu'à l'âge mûr et presque par hasard.

1849-1879 - LES ANNEES PRE-GEOLOGIQUES

1) Des études primaires décausées (1856-1860)

En dépit de leur modeste condition de petits cultivateurs, les parents de François-Emilien Bourgeat étaient soucieux, autant que faire se peut, d'assurer bien être et instruction à leurs enfants. Dès les premières années de leur mariage, ils s'employèrent à doter leur famille d'une maison confortable. Tous deux savaient lire et leur plus jeune fils pense avoir appris ses premières lettres sur les genoux de ses aînés. Ses études primaires n'en demeureront pas moins décausées, entrecoupées qu'elles seront d'épisodes de

L'auteur : Annie Reffay, San claudienne d'origine, a enseigné la géographie physique à l'Université de Limoges. Elle est l'auteur de nombreux articles parus dans des revues spécialisées, dont *Un site de confluence en moyenne montagne : Saint-Claude (Jura)* [in *Revue d'analyse spatiale...*, 1996] et *L'évolution de l'habitat dans un village de la montagne jurassienne : Longchaumois* [in *Revue de géographie alpine, Mélanges Paul Veyret*, 1979]. Elle a publié dans le bulletin des Amis du vieux Saint-Claude (AVSC) [Présentation de] *Adrien Billerey, Saint-Claude et ses industries* (n°10, 1987) et *Les 3 énigmes des Infirmeries* (n°20, 1997).

François Emilien Bourgeat, né aux Prés de Valfin en 1849 dans une famille modeste, est devenu à force de volonté et de travail, outre un dignitaire ecclésiastique, un éminent géologue.

Le texte ci-contre est celui de la conférence donnée aux AVSC et à l'Université Ouverte du Haut-Jura le 3 février 2004.

gardienage du petit troupeau familial et...d'école buissonnière.

De 7 à 11 ans, la vie de François-Emilien se partage en deux périodes. Printemps, été et automne sont « les temps de la vie au grand air » où, comme les autres enfants, il s'en va pieds nus à la garde du bétail. L'hiver, il fréquente l'école qui se tenait aux Prés de Valfin, dans le « chalet », une fois terminé le travail du fromager. Là, un « bon jeune homme du pays », moyennant rétribution, enseignait « l'écriture, la lecture, l'orthographe, le catéchisme et l'histoire sainte... Il n'y avait ni dessin, ni leçon de choses ». A. Rousset nous apprend que pas moins de 20 garçons et 16 filles fréquentaient cette école au début des années 1850.

Sur les conseils du curé de la paroisse, l'abbé Jacquemin, qui avait remarqué ses facilités pour l'étude, la scolarité primaire de François-Emilien devait se poursuivre, à longueur d'année, à l'école du chef-lieu et se compléter, au presbytère, par des leçons de latin. Mais, une punition trop dure va tôt marquer le commencement de l'école buissonnière que ne laisse pas de favoriser la distance qui sépare le village du hameau des Prés. Aussi, deux ans durant, malgré la surveillance tracassière des « dévotes du pays », la fréquentation de l'école et du presbytère n'est-elle qu'intermittente.



Le hameau des Prés de Valfin dans sa Combe (Cl. Robert Le Pennec)

2) Des études secondaires abrégées (1862-1868)

François-Emilien a maintenant treize ans. Sur une nouvelle proposition de l'abbé Jacquemin, il va entamer des études secondaires que l'éloignement de Valfin et une curiosité d'esprit croissante rendront beaucoup plus assidues. C'est contre son gré qu'il les verra écourtées d'un an.

De la Maîtrise de Saint-Claude, où il suit les classes de cinquième et de quatrième, il gardera un bon souvenir. Demi-pensionnaire chez un râpeur de pipes, il se procure, en aidant son hôte, un peu d'argent de poche utilisé en partie pour remplacer les billes qu'on lui avait enlevées afin qu'il ne puisse « plus s'amuser » ! Aidé par l'affection de ses maîtres, il se met résolument au travail et contracte des amitiés qui dureront toute sa vie.

François-Emilien appréciera beaucoup moins son séjour au petit séminaire de Nozeroy où se poursuivront ses études classiques (classes de troisième, d'humanités et de rhétorique) : le mysticisme du Supérieur choque son esprit rationnel et les humiliantes punitions qu'il inflige heurtent sa fierté et son sens de la justice. Nous savons qu'il y fut « aimable condisciple et travailleur acharné » et qu'il y brilla « surtout dans les sciences » (4).

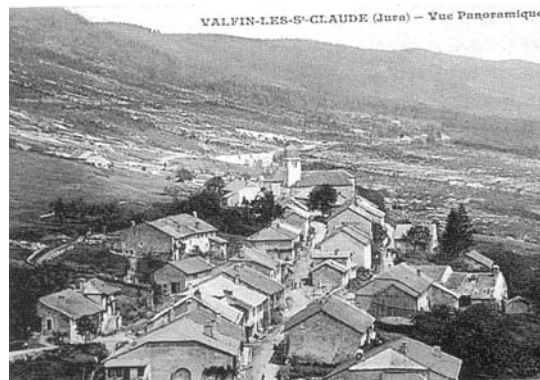


La maison familiale (Cl. Robert Le Pennec)

Il se plaît beaucoup au petit séminaire de Vaux-sur-Poligny, où il devait suivre deux ans de classes terminales (physique et philosophie). Il en apprécie le cadre : « Lorsque le

printemps fut venu la vallée s'embellit d'une parure que je n'avais jamais vue, car notre montagne n'a que peu d'arbres fruitiers ». Il rêve de passer le baccalauréat, puis de préparer l'Ecole Polytechnique pour devenir officier de génie. Mais le diocèse de Saint-Claude manque de prêtres. Douze élèves sont dispensés de la seconde année de philosophie et appelés directement au grand séminaire. François-Emilien Bourgeat vient en tête de liste : son rêve est anéanti ! Mais il est armé pour affronter l'avenir.

En effet, retrouver Valfin et l'environnement familial à la faveur des vacances n'a jamais signifié le retour à une vie libre et oisive. Les communications sont malaisées et les économies sont de mise. Le jeune homme effectue donc à pied, tout ou partie, les trajets entre son village et Vaux-sur-Poligny. En 1868, pour regagner Valfin à l'occasion des vacances d'été, il prend un train qui l'amène à huit heures du soir à Lons-le-Saunier, chemine « toute la nuit par un beau clair de lune en ne prenant qu'une demi-heure de repos



Le village de Valfin

sur une pile de bois vis-à-vis du lac de Clairvaux », arrive « le matin à la maison avec [...] soixante kilomètres dans les jambes et un impérieux besoin de sommeil », pour être presque aussitôt invité à aller faucher un champ ! La participation aux travaux de la ferme a été la règle, dès les vacances du Nouvel An qui suivirent les premiers mois passés à la Maîtrise : quatre jours durant « il fallut sortir à quatre heures du lit pour battre le blé au fléau toute la journée par un froid des plus vifs ». Si au cours de l'été François-Emilien passe quelques mois en Suisse, c'est pour aider son père qui, afin de compléter les ressources familiales, fait office de chaudière d'avril à novembre dans plusieurs communes du Val de Travers. Sans quitter le Jura, il retrouve de l'autre côté de la frontière cette vie rude au grand air qui, à ses dires, a contribué à lui donner une excellente santé et a fortifié son âme mieux que ne l'auraient fait les gâteries. Courageux, volontaire, aidé aussi par un solide sens de l'humour, le voici prêt à affronter l'adversité qui ne va pas l'épargner au cours de ses études supérieures.

3) Des études supérieures ponctuelles (1868-1879)

Octobre 1868 marque le début de onze années d'enseignement, au cours desquelles interviendront des épisodes très courts d'études supérieures. Bien que caractérisées par la diversité des disciplines abordées, ces dernières seront toujours couronnées de succès.

Au grand séminaire de Lons-le Saunier, François-Emilien, se passionne d'emblée pour l'histoire de l'église et pour la théologie, disciplines qui satisfont sa curiosité d'esprit et son goût pour les « discussions élevées ». Mais la vocation religieuse lui fait toujours défaut. La soutane qu'il a prise au Carême 1869 lui pèse doublement : elle lui interdit de participer avec sa famille aux travaux manuels de plein air et l'empêche de s'engager aux côtés de combattants de la guerre de 1870. Pendant les vacances, son besoin d'activité va s'assouvir par une fréquentation pluris-hebdomadaire de la bibliothèque de Saint-Claude où ses lectures portent sur l'astronomie et la mécanique rationnelle. Il n'est point question encore de géologie ! Et si ses études de théologie qui devaient s'étaler sur trois ans sont amputées, c'est pour aller dès la rentrée 1870 enseigner le français en



A Nozeroy, un prix d'histoire et géographie (Cl. Robert Le Pennec)

classe de cinquième au petit séminaire de Vaux-sur-Poligny, en remplacement d'un professeur mobilisé. A contre-cœur, il reçoit ordres mineurs et sous-diaconat à la fin de cette même année. Revenu à Pâques 1871 au grand séminaire, il effectue en trois mois sa troisième année de théologie et passe « honorablement » ses examens de sortie.

Trois mois lui suffiront aussi pour préparer et obtenir au printemps 1874 une licence de sciences physiques. Dès la rentrée 1871, François-Emilien retourne au petit séminaire de Vaux, mais pour enseigner dans les classes supérieures instruction religieuse et physique au sens large. Cette dernière discipline continue de le passionner. Appelé au diaconat à la Trinité 1872, il est ordonné prêtre le 6 juin 1873. Quelques mois plus tard, le jeune abbé Bourgeat passe le baccalauréat à l'université de Lyon. Reçu premier avec mention, il est fortement engagé à préparer une licence. C'était du reste son intention : n'avait-il pas demandé auparavant la permission d'aller passer quelques mois dans une faculté afin de combler ses lacunes en haute physique ? Réticents, ses supérieurs ne lui accorderont cette permission qu'à Pâques 1874. Pensionnaire à l'école des Chartreux de Lyon, les pieds dans l'eau pour repousser le sommeil, il entreprend une préparation accélérée de l'examen de licence qu'il passe avec succès devant la faculté des sciences de Lyon, et ce, paradoxalement, malgré « un oral déplorable » en minéralogie, discipline annexe de la géologie !

L'abbé Bourgeat ne deviendra géologue qu'en 1879, à la suite d'un malentendu qui le conduit à préparer et à obtenir une licence de sciences naturelles. Entre temps, il enseigne à Vaux, refuse un poste de directeur du grand séminaire, postule un emploi à l'université catholique de Lyon nouvellement créée, reçoit une réponse qu'il croit favorable, mais apprend à son arrivée, en janvier 1879, qu'il est attendu au titre d'étudiant et non pas d'enseignant ! « C'était le commencement d'un chemin de croix qui dura sept mois ». Au séminaire académique où il est hébergé, il est l'objet d'une surveillance tracassière malgré son statut d'abbé et son âge : il a maintenant trente ans. A l'université catholique de Lyon, il est déçu par le faible niveau de l'enseignement. Ce n'est qu'à la session d'automne qu'il entre « noblement » en pleine possession de sa licence à l'université de Grenoble.

Les études supérieures à Lyon et un voyage en Italie où il a accompagné un élève de Vaux à qui il donnait des leçons particulières pendant les vacances 1879 ont fait que l'abbé Bourgeat a vécu quelques mois hors du Jura. Désormais il va s'en éloigner plus longuement. Muni du baccalauréat, de deux licences et d'une autorisation de son évêque, il part pour Lille le 1^{er} décembre 1879 prendre le poste qu'on lui a promis à l'université catholique. Il vient de faire connaissance avec la géologie. Dès lors il va lui consacrer la plus grande partie de sa vie.



Le jeune prêtre

1879-1926 – LES ANNEES GEOLOGIQUES

Consacrer à la géologie le plus clair des 46 années qui lui restent à vivre signifie pour l'abbé Bourgeat :

- enseigner cette discipline pendant 32 ans à l'université catholique de Lille,
- la pratiquer sur le terrain, dans le Jura essentiellement, en utilisant ses loisirs d'enseignant puis de jeune retraité à la poursuite de recherches personnelles approfondies ou à la conduite d'excursions minutieusement préparées,

- lui consacrer de nombreuses publications, écrits hautement spécialisés ou mises au point destinées à un plus large auditoire.

1) *Les années lilloises de professorat (1879-1911)*

L'abbé Bourgeat reçoit un accueil chaleureux à l'Université catholique de Lille. Ses cours (géologie, minéralogie, travaux pratiques) sont rapidement appréciés. Le jeune maître « plein de zèle et d'avenir », tel que le qualifient ses supérieurs à l'issue de sa première année d'enseignement, tiendra ses promesses. Au fil des années 1880, d'autres tâches pédagogiques lui incombent qu'il accomplit avec enthousiasme et succès : cours de sciences aux séminaristes candidats au baccalauréat, aux élèves du collège des Jésuites, aux étudiants des écoles des hautes études agricoles et industrielles successivement annexées à l'université catholique. Par ailleurs, en 1881, il accepte d'entrer dans le ministère en devenant aumônier des Dames de la Sainte Union. Nommé professeur titulaire en 1888, au lendemain de sa soutenance de thèse de Doctorat ès Sciences en Sorbonne (1^{er} décembre 1887), de hautes fonctions administratives l'attendront : par deux fois il sera Doyen de la faculté des sciences (1898-1902, 1908-1911). Ses années de décanat seront marquées par la rigueur de sa gestion, par son exigence en matière de travail et d'assiduité aux cours, mais aussi par le dévouement et la bienveillance témoignés à l'égard des étudiants et des « employés subalternes » méritants.

Bien installé, bien occupé, apprécié et honoré à Lille, l'abbé Bourgeat n'a-t-il pas oublié son pays natal ? Il semblerait que oui. Ne décline-t-il pas les tentatives successives menées par les autorités ecclésiastiques du diocèse jurassien pour le ramener au bercaïl ? Nommé chanoine honoraire de Saint-Claude en 1888, après l'obtention de son Doctorat ès Sciences Naturelles, il se voit proposer successivement deux cures, puis le vicariat général. N'osant pas refuser une seconde fois cette dernière fonction, il s'en remet aux prières... lesquelles sont exaucées ! Ainsi, l'église de Valfin s'enrichira de la statue du Sacré Cœur que le chanoine Bourgeat avait fait vœu de lui donner si le Ciel écoutait sa requête ! De fait, ce n'est pas seulement dans ses prières que le professeur lillois n'oublie pas le Jura. Si son comportement prête à malentendu, c'est parce qu'il préfère l'enseignement à la prêtrise et la géologie à l'administration diocésaine.

A peine arrivé dans le Nord, il entreprend en effet d'y recréer un Jura. D'emblée, il se lie d'amitié avec un collègue théologien franc-comtois, l'abbé Moureau, originaire de Vesoul et partagera avec lui un logement pendant trente et une années. Dès la rentrée 1880, il entreprend d'amener le Jura



Le diplôme de sciences naturelles (Cl. Robert Le Penneç)



Le docteur ès sciences dans sa robe professorale (Cl. Robert Le Penneç)

à Lille en la personne d'Auguste Guyétand qui sera son préparateur. D'autres jeunes gens suivront, anciens élèves de Vaux souvent, qui seront des étudiants « parfaits » et deviendront plus tard pharmaciens, comme Burlet à Saint-Claude ou médecins, comme Félicien Bourgeat (neveu du chanoine) à Dole.

Envisage-t-il un sujet de thèse sur la région du Nord ? C'est le Boulonnais et l'Ardenne qui retiennent son attention, contrées qui lui rappellent le pays natal, par leurs roches et leur relief contrasté. Renonce-t-il très vite à ce projet ? C'est pour ne pas entrer en contradiction avec un collègue géologue lillois qu'il estime beaucoup, mais aussi pour ne pas être obligé de « [s'] éterniser dans le Nord et d'y passer [s]es vacances ». Ses vacances, il les passera « au Jura », vacances actives employées aux recherches géologiques sur le terrain. Ces recherches, de 1880 à 1887, elles sont consacrées à la préparation d'une thèse. Pendant l'été 1880, en quête d'un sujet, il « tâte pendant quatre mois de la vie de curé », à Molamboz, dans le Vignoble jurassien. « On doublait alors la voie de Lyon à Besançon. J'espérais « trouver là dans les tranchées nouvelles de quoi faire un travail neuf en résultats... Le peu de temps que me prenait mon ministère dans la semaine me permettait de faire des



L'université catholique de Lille et son corps enseignant

courses géologiques. » Ses espoirs étant déçus, l'idée lui vint « de tirer au clair une question qui avait donné lieu à beaucoup de discussion : celle du corallien...dans le Jurassique supérieur du Jura. Valfin présentait dans les ravins de Sous la Côte et de Roche Blanche un beau type de ces formations. » A partir de Valfin, les investigations du chanoine Bourgeat vont s'étendre vers l'Ouest jusqu'à la vallée de l'Ain et vers l'Est jusqu'aux Monts Jura. De 1888 à 1891, les vacances au pays le voient arpenter tout le Jura central, chargé qu'il est de lever la première feuille géologique au 1 / 80 000 de Saint-Claude. Par la suite il continuera ses courses sur le terrain bien au-delà de l'âge de la retraite.

2) Les années doloises de retraite (1911-1926)

A l'automne 1911 le chanoine Bourgeat revient définitivement « au Jura », où l'attendent 15 années d'une retraite qui restera active presque jusqu'à son terme. Sa décision de quitter le Nord et le professorat est irrévocable. Ne le retiennent ni les honneurs (il vient d'être nommé chanoine honoraire de Cambrai et Doyen honoraire de la faculté des sciences), ni la tristesse de s'éloigner d'une « chère université » où il ne compte que des amis, ni les protestations de ses collègues, pleins d'admiration pour son « tempérament jurassique », qui le voient partir à 62 ans, « en pleine force corporelle et intellectuelle ». Il n'entend pas tomber dans l'inaction. L'énergie qui lui reste, il veut la consacrer à son pays natal en mettant à son service ses capacités d'enseignant et de géologue. Il souhaite aussi jouir de son temps libre, c'est dire : effectuer tout au long de l'année des recherches sur le terrain, approfondir « certaines questions de mathématiques, de physique ou d'histoire » et revoir

son passé, comme en témoignent ses mémoires dont on a tout lieu de penser qu'ils furent rédigés vers 1915.

Dole apparaît au chanoine Bourgeat comme étant la résidence idéale pour réaliser ses projets. Le collège du Mont-Roland lui assure la proximité d'une « société choisie » et lui permet de garder contact avec la jeunesse puisqu'il y préside « aux colles qu'avaient à subir les candidats au baccalauréat ès sciences » (1). La ville est proche de la montagne de la Serre, petit massif de roches d'âge primaires qu'il a commencé d'étudier, proche aussi de Dijon et de Besançon où il entend « conserver des relations scientifiques avec [s]es collègues des facultés de l'Etat ». Elle est bien desservie par les communications, ce qui facilitera : d'une part ses tournées d'Inspecteur diocésain des écoles libres, fonctions qu'il a acceptées d'emblée puisqu'elles « s'harmonisaient avec son passé », d'autre part ses déplacements personnels vers le Haut-Jura consacrés aux études géologiques et aux visites à sa famille.

Le chanoine Bourgeat meurt à Dole le 7 juillet 1926, des suites d'une maladie de cœur qui s'est déclarée l'année précédente. Il sera inhumé le 11 juillet dans sa commune natale qui toujours resta chère au Dolois d'adoption. Tous les ans, il revenait aux Prés. Madame Danrez, la centenaire de Valfin, se souvient, alors qu'elle était enfant et bergère à Sur la Côte, d'avoir été fort intriguée par « un curé qui donnait des coups de marteau sur les rochers », qui entassait du foin sur une charrette et qui n'allait pas à la messe au village. En effet, le chanoine Bourgeat, s'était fait construire non loin des Prés, au hameau des Rivons, un petit oratoire, aujourd'hui en ruines. C'était au bord du chemin qui conduit à La Landoz, un chemin qu'il aimait suivre à pied, un chemin dont les tranchées offraient des coupes géologiques qu'il ne se lassait pas d'étudier.

SON ŒUVRE

Riche de plus de 150 rubriques, l'œuvre considérable du chanoine Bourgeat a été rassemblée et répertoriée sous forme d'une bibliographie informatisée (5) par son arrière-petite-nièce, Madame Odile Piton, MCF d'informatique à l'université de Paris 1. Il n'est point question d'en donner en quelques pages une analyse complète. Nous nous contenterons pour cela d'un tableau statistique commenté. Comme l'essentiel de cette œuvre porte sur la géologie et, tout particulièrement, sur la géologie du Jura, c'est sur ce dernier aspect que nous insisterons.

UNE ŒUVRE CONSIDÉRABLE (VOIR TABLEAU)

Malgré ses imperfections, un tableau statistique permettra de



En vacances « au Jura » en tenue de géologue de terrain



La statue du Sacré-Cœur offerte à l'Eglise de Valfin (Cl. Robert Le Pennec)

donner une vision synoptique de l'œuvre du chanoine Bourgeat. Les commentaires qui suivront tenteront de pallier la sécheresse des chiffres.

APERCU D'ENSEMBLE DE L'ŒUVRE DE FRANÇOIS-EMILIEN BOURGEAT

	1882-1887 6 ans (thèse)		1888-1894 7 ans (carte)		1895-1911 17 ans (responsabilités)		1912-1926 15 ans (retraite)		TOTAL 45 ans	
	n.	p.	n.	p.	n.	p.	n.	p.	n.	p.
PUBLICATIONS										
Ouvrages	<u>2</u>	340	-	-	<u>1</u>	208	-	-	<u>3</u>	548
Articles	<u>26</u>	371	<u>27</u>	274	<u>69</u>	532	<u>29</u>	162	<u>151</u>	1339
Carte	-	-	<u>1</u>	6	-	-	-	-	<u>1</u>	6
TOTAL	<u>28</u>	711	<u>28</u>	280	<u>70</u>	740	<u>29</u>	162	<u>155</u>	1893
Moyenne annuelle	<u>4,6</u>	118	<u>3,8</u>	40	<u>4,1</u>	43	<u>1,9</u>	11	<u>3,4</u>	42
CONTENU										
Géologie	<u>28</u>	711	<u>18</u>	148	<u>50</u>	553	<u>27</u>	152	<u>123</u>	1564
%Total	100%	100%	64%	53%	71%	74%	93%	94%	79%	83%
Jura	<u>27</u>	559	<u>13,5</u>	162	<u>39</u>	246	<u>27</u>	152	<u>106,5</u>	1127
%Total	96%	79%	48%	58%	56%	33%	93%	94%	69%	59%
Géologie Jura	<u>27</u>	559	<u>9,5</u>	84	<u>37</u>	234	<u>27</u>	152	<u>100,5</u>	1029
% Total	96%	79%	33%	30%	53%	30%	93%	94%	65%	54%
% Géologie	96%	79%	53%	57%	74%	42%	100%	100%	82%	66%

n. : nombre de publications
p. : nombre de pages

1) Essai de présentation d'ensemble

Par leur rythme de parution, leur type et leur contenu, les publications du chanoine Bourgeat qui s'échelonnent entre 1882 et 1926 reflètent quatre époques de sa vie caractérisées par des ordres différents de préoccupations. Les années lilloises voient se succéder les années de thèse (1882-1887), les années de carte (1888-1894) pendant lesquelles sont effectués les levés de la feuille géologique au 1 / 80 000 de Saint-Claude, les années de responsabilités universitaires (1895-1911). Les années doloises de retraite (1912-1926) ne sauraient, quant à elles, être subdivisées.

Dans ce cadre chronologique, le tableau statistique tient compte à la fois du nombre de publications et du nombre de pages, ce qui permet de corriger dans une certaine mesure les défauts présentés par l'un et l'autre de ces critères. En ce qui concerne le nombre de publications, comment mettre sur le même plan un ouvrage de plus de 100 pages, tel une thèse (*Recherches sur les formations coralligènes du Jura méridional*, 1888, 152 pages) ou un manuel (*Abrégé de géologie*, 1ère édition, 1886, 152 pages ; 2^{ème} édition, 1896, 208 pages) et un article de quelques pages du *Bulletin de la Société Géologique de France* ? Quant au nombre de pages, il ne donne pas l'image de la densité du texte. Comment comparer les 5 pages précises et concises grand format consacrées au célèbre cyclone du 19 août 1890 dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences* et les 65 pages nourries

d'explications annexes et d'anecdotes relatant le même phénomène dans la revue de vulgarisation petit format que sont les *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura* ?

2) Des types de publications variés à un rythme soutenu de parution

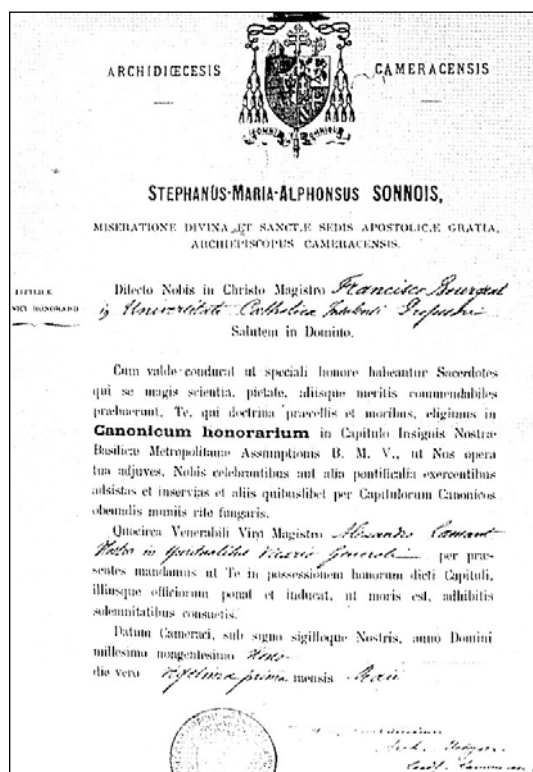
Avec une moyenne de plus de 3 publications et d'une quarantaine de pages par an, le rythme de parution, soutenu pendant les années d'activité, s'abaisse, comme il est normal, avec les années de retraite.

La période la plus féconde correspond aux années de thèse. L'abbé Bourgeat doit trouver sa place dans le monde scientifique, d'où les nombreux articles parus dans le *Bulletin de la Société Géologique de France*, les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences* et les *Annales de la Société Scientifique de Bruxelles*. Il doit montrer son intérêt pour l'enseignement, d'où le manuel *Abrégé de Géologie*. Il est soucieux de manifester son attachement au Jura du Vignoble que le long séjour à Vaux et le passage à la cure de Molamboz lui ont fait apprécier, soucieux aussi de faire œuvre de vulgarisation, d'où les 8 articles écrits à l'intention du *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny*.

Les années de carte auraient pu être moins productives : le chanoine Bourgeat est alors bien occupé par ses levés de terrain, il n'a plus de thèse à rédiger et son manuel ne requiert point encore de révision. Pourtant, elles restent très proches de la moyenne car le cyclone du 19 août 1890 est une source abondante d'inspiration. Par ailleurs, tout en restant fidèle aux périodiques précédemment cités, il prête sa plume à la *Revue de Lille* nouvellement créée dans le cadre de l'université catholique plutôt qu'aux *Annales bruxelloises* et commence son œuvre de vulgarisation scientifique auprès du clergé.

Cette dernière tendance se confirme au cours des années de responsabilités universitaires. Treize de ses articles paraissent dans *Questions Ecclésiastiques*, *Revue des Sciences Ecclésiastiques*, *Revue du Clergé français*. Désormais, ce sont les *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura* qui recueillent ses écrits de vulgarisation à l'intention de ses compatriotes. En matière scientifique, la *Revue de Lille* s'essouffant, le *Bulletin de la Société Géologique de France* et les *Annales de la Société Scientifique de Bruxelles* ont toutes ses faveurs ou presque.

Avec les années de retraite, le rythme des parutions se ralentit. Le chanoine Bourgeat réserve ses écrits aux revues scientifiques françaises et aux *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*. C'est dans cette revue jurassienne que paraît en 1926, l'année même de sa mort, son dernier article « Quelques témoins du passé du Jura ».



La nomination au canonat honoraire de Cambrai (Cl. Robert Le Pennec)

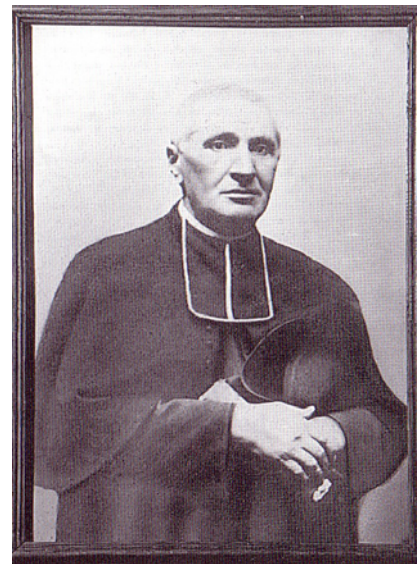


Le chanoine honoraire de Cambrai en vêtements sacerdotaux (Cl. Robert Le Pennec)

3) Une œuvre essentiellement géologique et jurassienne

Plus des trois quarts de l'œuvre du chanoine Bourgeat sont consacrés à la géologie. Mises à part quelques notices nécrologiques (entre autres, les hommages rendus à l'abbé Jacquemin et à l'abbé Moureau, deux personnalités qui ont tout particulièrement marqué le cours de son existence), ce sont essentiellement des articles de vulgarisation scientifique qui échappent à cette discipline d'élection. Concernant la préhistoire, les sciences de la vie, l'astronomie, la physique et la chimie, ils témoignent de la curiosité d'esprit et de la grande culture de leur auteur, à qui, bien souvent, ils permettent de pourfendre de son ironie cinglante anthropologues et évolutionnistes dont il ne partage pas les idées. Ils font baisser la place occupée par la géologie au cours des périodes lilloises qui suivent l'achèvement de la thèse (1888-1894 et 1895-1911). Rappelons aussi les trois articles sur le cyclone jurassien parus au cours de la période « carte ».

Plus des deux tiers des publications sont consacrées au Jura, ce qui correspond à un nombre de pages supérieur à la moitié du total. Ces proportions ne changent guère, si, écartant la climatologie dont on vient de faire mention, on ne considère que la géologie. On peut considérer que la géologie du Jura a été de 1882 à 1926 le thème d'élection traité par le chanoine Bourgeat. S'il lui donne une place moindre entre 1888 et 1911, c'est pour les raisons précédemment mentionnées. C'est aussi parce que ses fonctions d'enseignant l'incitent à publier dans le domaine de la géologie générale (2^{ème} édition de l'Abrégé de *Géologie*) et sur d'autres régions que le Jura. Il reste que les cinq articles sur les calcaires primaires du Nord sont enrichis de comparaisons avec les calcaires jurassiques et jurassiens !



Le jeune retraité dolois (Cl. Robert Le Pennec)

UN APPORT VARIE A LA GEOLOGIE DU JURA CENTRAL

Ces derniers calcaires inspirent la thèse du chanoine Bourgeat mais sa curiosité d'esprit et son sens de l'observation ne sauraient s'en contenter. Les courses de terrain destinées à la recherche des calcaires coralliens puis aux levés de la feuille au 1 / 80 000 de Saint-Claude l'incitent à s'intéresser à d'autres roches et à d'autres aspects de la géologie. Le théâtre de ses investigations et de ses écrits englobe ses divers lieux de résidence. C'est la partie du Jura central appartenant au département du même nom, comprise entre les latitudes de Salins et d'Oyonnax, incluant trois divisions longitudinales classiques : la Montagne avec Valfin et Saint-Claude, les Plateaux avec Nozeroy, le Vignoble avec Vaux-sur-Poligny, Lons-le-Saunier et Molamboz. Il s'y ajoute au Nord-Ouest la région de Dole.



L'oratoire des Rivons (Cl. Robert Le Pennec)

1) Diversité des thèmes

Dans le périmètre ainsi défini, l'abbé Bourgeat aborde simultanément dès ses premiers travaux les diverses branches de la géologie.

Il assoit sa notoriété dans le domaine de la *sédimentologie* (discipline qui étudie la disposition et la constitution des roches sédimentaires), grâce à ses travaux sur les calcaires coralliens, témoins des anciens récifs jalonnant les rivages des mers qui, à l'ère secondaire, recouvraient l'emplacement du Jura et celui d'une grande partie de la France. Il s'agissait de faire triompher une idée qui allait à l'encontre de conceptions en cours, lesquelles avaient pris racine dans le Bassin Parisien et faisaient du Corallien un *étage*, c'est à dire un ensemble de couches sédimentaires du même âge, situé à la base de la série du Jurassique supérieur. Or l'abbé Bourgeat constate que, dans son Jura, les calcaires coralliens se rencontrent, du Nord-Ouest au Sud-Est, à un niveau de plus en plus élevé dans ladite série, ce qui signifie que, d'âge de plus en plus récent dans cette direction, ils ne sauraient correspondre à un étage. Ces conceptions sont contraires aux « théories admises couramment et professées par les maîtres de l'heure » (1), notamment par le professeur Hébert, doyen de la faculté des sciences à la Sorbonne. Nul ne veut accepter la thèse que l'abbé Bourgeat entend présenter à ce sujet. Il fait connaître ses idées dans de courts articles, puis est invité à participer à la réunion extraordinaire de la Société Géologique de France qui, en 1885, se tient dans le Jura. Les résultats qu'il « expose clairement » en début de session soulèvent tout d'abord « un tollé général ». Mais leur bien-fondé éclate sur le terrain, au fil des journées d'excursions. Les dernières réticences du doyen Hébert, absent de la réunion jurassienne, cèdent peu à peu devant les observations de ses éminents collègues qui, eux, ont assisté au premier triomphe de l'abbé Bourgeat. Le second triomphe sera la soutenance de thèse : Hébert président du jury louera le travail de celui qui avait combattu ses idées et le fera recevoir « avec la plus haute note ». Dès ses années de thèse, l'abbé Bourgeat publie aussi sur d'autres terrains, plus anciens ou plus récents que les calcaires du Jurassique supérieur. Entre autres, les « phénomènes glaciaires » du Jura, et, partant, l'ère quaternaire, attireront son attention et la retiendront jusqu'aux années de retraite, où il se passionnera aussi pour l'ère primaire dans la montagne de la Serre.



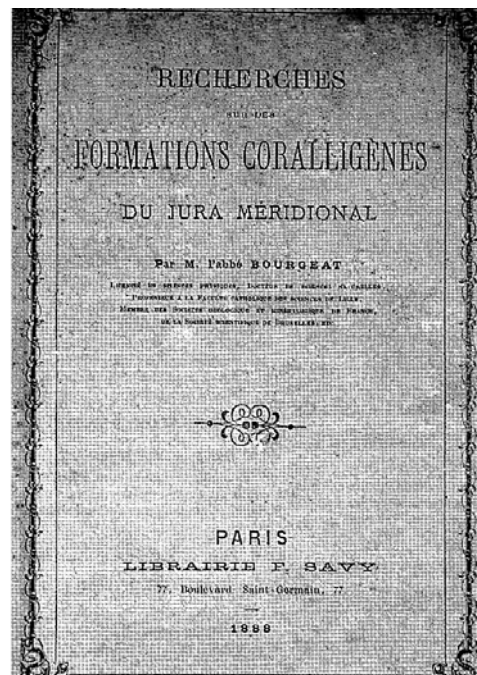
Le retraité a pris de l'âge

Jamais ses faveurs ne sont réservées à la seule sédimentologie. Ses courses de terrain en compagnie de l'ingénieur des mines Marcel Bertrand aux environs de Molamboz et de Saint-Claude le font s'intéresser dès le début des années 1880 à la *tectonique*, c'est à dire aux déformations des roches qui, dans le Jura, sont rarement des plis droits, mais des anticlinaux et synclinaux déversés compliqués de cassures. En 1886 notamment, il publie des coupes de la vallée de la Bienne et, en 1904, une carte tectonique du Jura que ne démentent pas les guides géologiques régionaux publiés près d'un siècle plus tard. Cet éclectisme tôt déclaré s'exprimera pleinement dans la *cartographie géologique*. Le nom de Bourgeat est aussi associé à la première édition de la feuille de Saint-Claude au 1 / 80 000 qui correspond à un périmètre de 60 sur 40 kilomètre. Cette surface de 2560 km², il l'explore seul et souvent à pied et cela à la faveur de cinq étés seulement. En matière de comparaison, signalons que les cartes géologiques au 1 / 50 000 actuellement utilisées, de superficie quatre fois moindre, ont été levées par plusieurs collaborateurs bénéficiant, avec l'appui de



**Le cimetière de Valfin
(Cl. Robert Le Pennec)**

l'automobile, d'autres facilités de déplacement ! Sa carte comporte d'inévitables imperfections dont il est bien conscient et qu'il aimerait corriger dans une édition ultérieure. Mais cette seconde édition ne paraîtra qu'en 1965, bien après sa mort ! Deux guerres mondiales sont intervenues... Il connaîtra le premier de ces conflits et, à son terme, la nécessité de relever le pays renforcera un intérêt toujours accordé à la *géologie appliquée* qui inventorie et recherche les ressources naturelles. Dès les années 1880, il publiait sur le sel gemme et sur les sources. Entre 1919 et 1924, la moitié de ses articles porteront sur les ressources en eau, les sources d'énergie et les matières premières susceptibles d'être offertes par le département du Jura. Nous ne laisserons pas de signaler aussi l'intérêt que manifeste le chanoine Bourgeat au cours de ses années de retraite pour la *géomorphologie*, l'étude du relief, science à mi-chemin de la géologie et de la géographie. Le profil et le tracé des vallées, le modelé résultant de la dissolution des calcaires, les buttes à toute échelle, qu'il s'agisse des reliefs imposants dominant les plateaux du Jura ou accidentant le Vignoble, qu'il s'agisse des petits monticules morainiques de la combe des Prés.



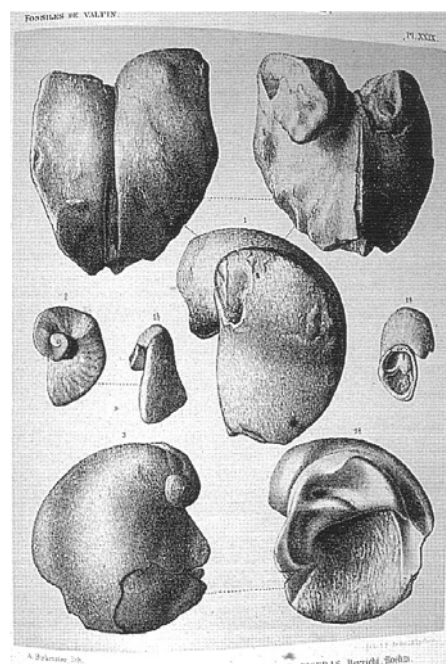
La couverture d'une thèse révolutionnaire (Cl. Robert Le Pennec)

2) Deux domaines d'études privilégiés

La combe des Prés appartient en partie à la commune de Valfin qui, avec le pays dolois est l'un des domaines d'étude privilégié par le chanoine Bourgeat. Ces lieux sont ceux de ses résidences jurassiennes les plus fixes.

La commune de Valfin sera, grâce à son récif fossile, l'inspiratrice de son sujet de thèse. Petit condensé de la région de Saint-Claude « si riche en phénomènes géologiques » par la variété de son relief et de ses terrains, elle servira bien souvent de point de départ à ses recherches et d'élément de référence pour ses réflexions. Six articles lui seront entièrement consacrés ; 28 autres écrits en feront mention ; au total Valfin sera présent dans 34 de ses publications, soit plus d'une sur cinq ! La combe des Prés aura les honneurs du *Bulletin de la Société Géologique de France* et des *Annales de la Société Scientifique de Bruxelles*. Des études successives révéleront la complexité de l'anticlinal au cœur duquel elle est évidée. Ses monticules morainiques inspireront des hypothèses sur le cheminement des glaces haut-jurassiennes. Le chanoine Bourgeat y découvrira un petit filon de zinc, mais, avec juste raison, insistera davantage sur les ressources naturelles représentées par ses argiles à tuile et par ses tourbières.

Plus étendu, le pays dolois n'est pas en reste par la variété de ses terrains. Les glaciers de l'ère quaternaire ne l'ont point atteint. En revanche, l'origine des alluvions siliceuses de la Forêt de Chaux suscite des discussions passionnées. Le chanoine Bourgeat s'en fait l'écho dans plusieurs mises au point. La Montagne de la Serre le conduit à se pencher sur des terrains d'âge



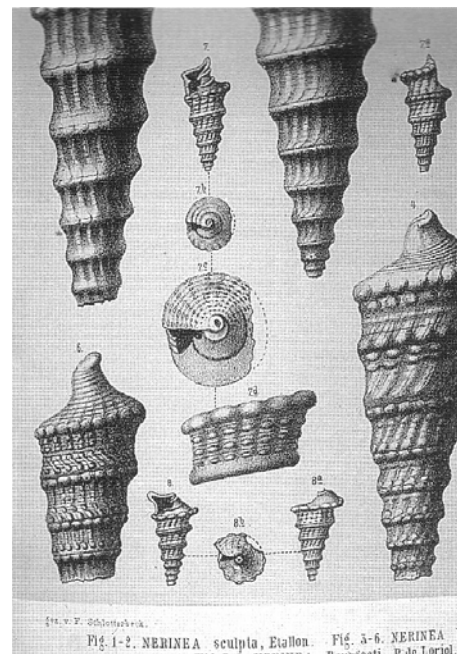
Diceras Bourgeati en haut à gauche (Cl. Robert Le Pennec)

primaire, les uns sédimentaires, les autres cristallins. Il voit en elle un petit massif ancien, témoin, entre le Morvan et les Vosges d'un élément des chaînes hercyniennes. Avec le Mont Roland, il retrouve les calcaires secondaires, parfois coralliens, qui lui sont familiers, ici affectés par un dôme anticlinal accidenté de nombreuses failles. C'est le château d'eau naturel de la ville de Dole qui, en tant que tel, intéresse le géologue soucieux des applications pratiques de sa science.

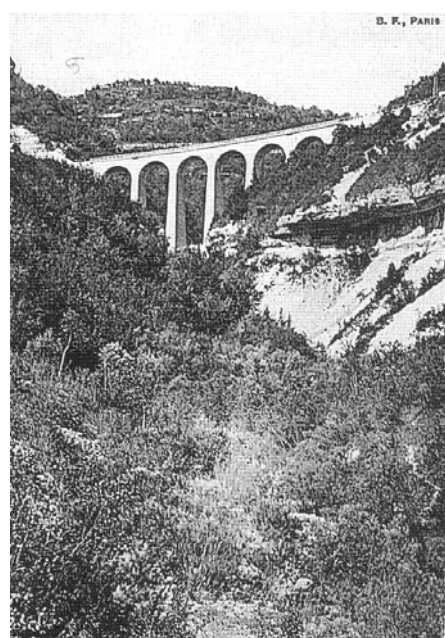
CONCLUSION : UNE NOTORIÉTÉ CERTAINE MAIS LIMITÉE

C'est à travers le pays dolois et le Vignoble jurassien que le chanoine Bourgeat, au cours de l'été 1911, guide ses collègues. Pour la seconde fois, la Société Géologique de France tient sa réunion extraordinaire dans le Jura, réunion qu'il préside et organise de bout en bout. Sa notoriété, déjà acquise, s'en trouve renforcée. Elle survivra à son départ à la retraite et à sa disparition. En 1911, on lui offrira la vice-présidence de la Société Géologique de France, en 1920 il recevra de l'Académie des Sciences le prix Houllevigue « pour l'ensemble de son œuvre ». A tout jamais classiques, ses travaux sur les formations coralligènes du Jura seront cités, bien après 1926, dans des cours magistraux et dans des manuels. Ils seront loués, entre 1943 et 1960, dans les cinq éditions de la *Géologie stratigraphique* de Maurice Gignoux, un ouvrage de référence s'il en est. Quatre fossiles découverts par lui au ravin de Sous la Côte seront qualifiés de « *bourgeati* ». Géologues et géographes qui, au 20^{ème} siècle consacreront au Jura tout ou partie de leur thèse feront mainte référence à ses articles. De son vivant, la communauté scientifique est réduite. Il liera ainsi connaissance avec des savants d'autres disciplines : le mathématicien Painlevé, le physicien Duhem, sans oublier Pasteur avec qui l'un de ses professeurs de physique à l'université de Lyon lui ménage un entretien en 1876.

La notoriété du chanoine Bourgeat aurait pu être plus importante encore s'il n'avait pas appartenu au clergé et si son attachement au Jura avait été moins grand. Les ecclésiastiques n'avaient pas bonne presse entre 1881 et 1905, sous la Troisième République. Son statut de religieux a pu lui fermer des portes. Quant à l'attachement au Jura, il a peut-être empêché le géologue de Valfin d'élaborer de grandes synthèses à l'échelle de la France et du monde et, de ce fait, il l'a privé d'une renommée plus étendue. Des passeports et des photographies conservés par la famille Bourgeat¹ suggèrent que « l'oncle chanoine » a participé à des congrès hors de France, notamment en Belgique, proche de Lille, mais aussi en Italie et en Russie. De ces lointains voyages, on ne trouve nulle mention dans ses écrits.



**Nerinea Bourgeati au milieu
(Cl. Robert Le Pennec)**



**Le ravin de Sous la Côte
(Cl. Robert Le Pennec)**

¹ Nous remercions les membres de la famille du chanoine Bourgeat pour l'aide qu'ils nous ont apportée dans la réalisation de ce travail et pour leur accueil chaleureux.

De nos jours le chanoine Bourgeat est plutôt méconnu du monde scientifique. Il l'est plus encore de ses compatriotes. Ses travaux sont moins souvent cités. C'est que la géologie, qui, à l'origine, étudiait les parties de la Terre directement accessibles à l'observation, a connu une évolution profonde au cours des trois dernières décennies, en étendant considérablement son domaine en direction de l'espace et des fonds océaniques. Les études synthétiques globales du « système terre » remplacent les études analytiques régionales ou locales. Le terrain est délaissé au profit des laboratoires et de l'informatique. La géologie du chanoine Bourgeat était autre et n'était pas médiatisée. Aujourd'hui, on peut connaître les tenants et les aboutissants de la tectonique des plaques grâce à la télévision et à Internet, tout en ignorant « l'ennoyage » du synclinal de Ponthoux « sous la montagne d'Avignon » ou « l'envahissement des glaciers dans les vallées situées au couchant de la Bienne » !

Ainsi, le chanoine Bourgeat, géologue de Valfin-lès-Saint-Claude est demeuré « un jurassien trop peu connu »(3).

Bibliographie

1. BOISSON (chanoine A.) – *Monsieur l'abbé François-Emilien Bourgeat*, 1928, Dole, 63p.
2. BOURGEAT (chanoine F.-E.) – *Mémoires*, 2002, les ateliers de la Frileuse, Bris-sous-Forges, 128p.
3. BROUTET F. – Le jurassien trop peu connus : le chanoine Bourgeat (1849-1926) natif de Valfin-lès-Saint-Claude, article de presse
4. MEYNIER (vicaire général Ch.) – Nécrologie : Monsieur le chanoine Bourgeat, 1926, *Chronique diocésaine*.
5. PITON O. – Bibliographie du chanoine François-Emilien Bourgeat, 2003, consultable sur le site de R. Le Pennec : www.aricia.fr/jura-patrimoine/.